

Bertrand Créac'h, par lui-même

Bertrand Créac'h a accepté une tâche bien loin d'être anodine à l'occasion de l'ordination épiscopale de Mgr Benoît-Gonnin : user de son art pour recouvrir l'échafaudage du chœur de la cathédrale de Beauvais. Portrait de cet artiste à la sensibilité vibrante qui trouve dans la nature picarde et ses courbes sa source d'inspiration.



Pendant quinze ans, j'ai exercé la ciselure dans un petit atelier parisien du XII^e arrondissement qui ressemblait alors à un village comme tous les quartiers de Paris. Les gens se rencontraient au hasard des courses, artistes et artisans se côtoyaient dans de nombreux ateliers, cafés et restaurants. Ce qui m'intéressait, c'était la sculpture. Grâce à Etienne Martin, j'ai pu rencontrer François Sthaly. En présence des œuvres de ce sculpteur au grand cœur, clair et généreux, j'ai senti mes ailes de sculpteur s'ouvrir. J'ai commencé à faire des assemblages de bois et ce métal avant de quitter un Paris nouveau, celui des promoteurs qui rasait à coups de bulldozer la vie d'un quartier et je me suis installé à la campagne, emportant avec moi les souvenirs du vieux Paris. J'ai laissé les assemblages pour me diriger vers la taille directe, technique que je n'ai jamais abandonnée. Le thème des refuges

"C'est ainsi que les anges vivent", par Pierre Garnier, poète

La dernière œuvre de Bertrand Créac'h, *Les Anges*, a été dévolue pour voiler les travaux du chœur de la cathédrale de Beauvais et elle y demeurera tout l'éternité. Elle devait servir de camouflage et se révéler fort importante, se fondant sur l'affirmation de l'Evangile de saint Jean : *"En vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus des Filis de l'homme"* (Jn 1, 51).

Les anges ici sont des traces d'ailes, courbes en bleu clair et en bleu sombre qui montent et descendent, le mouvement diéane mais ininterrompu, s'élevant légers dans l'air – et descendant légers vers la terre – ailes mais aveugles voués à l'élevation et à la descente – comme sont les mouvements des hommes.

Selon le regard de chacun, nous pouvons nous trouver en montée ou en descente des deux colonnes,

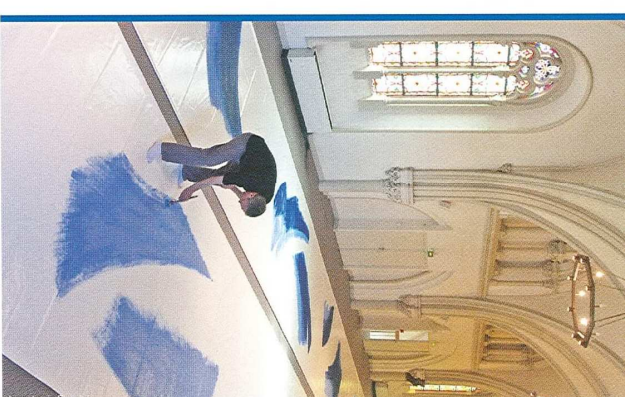
en montée de l'une et en descente de l'autre, cela correspond à la voûte gothique que le regard peut gravir ou descendre comme il le veut, alors que la colonne provoque plutôt l'ascension. Ces anges n'ont plus formes humaines, mais sont des divets d'air bleu, des ébauches de formes, des respirations, on se sent soudain délivré – et c'est paradoxal – du poids des hommes, peut-être est-ce le secret de l'art et de la poésie des XX^e et XXI^e siècles : être délivré de ce carcan, la figure humaine, partout ailleurs si oppressante. *Bertrand Créac'h a réalisé ses motifs répartis en dix carrés de 4 x 2,60 mètres par une mise à l'échelle. Si le coup de crayon initial était spontané et instinctif, il n'en demeure pas moins que la retranscription sur les bâches de 20 mètres de haut est mesurée très précisément.*

est apparu d'une manière évidente, adaptée à mon nouvel environnement ; architectures hautes conçues dans une géométrie souple qui portent en elles une force intérieure et mystérieuse.

Puis je me suis dirigé vers des maquettes destinées à être réalisées à une échelle monumentale suivant une technique de pliage, centrage et pliage. J'ai quitté ma vision intimiste pour me projeter à l'extérieur et entrevoir des formes composées d'éléments réunis, à l'équilibre précaire jouant de l'ambivalence matière/espace : les récits.

La découverte de la pierre et du marbre s'est faite avec passion il y a une vingtaine d'années lors d'un séjour à Carrare. Le rapport à ce matériau a été immédiatement sensuel, son toucher, son odeur et sa matière m'ont conduit inévitablement à la forme ronde. Mon vocabulaire plastique a changé radicalement. Je suis passé de la verticale horizontale à la forme circulaire. L'alternance du concave et du convexe, le jeu des courbes, les arrêtes continues ou interrompues ont fait naître l'idée de gestation, d'écllosion, d'un monde végétal et minéral en mouvement, soufflé fragile de la vie... La pierre reste lourde mais, visuellement, devient légère.

Cette légèreté, ce monde en mouvance, je l'expérimente également dans mes lavis avec plus de fluidité, je vais de l'un à l'autre avec une plus grande disponibilité et assiduité à la sculpture. Les lavis s'imposent à certains moments d'une manière inattendue, comme la réalisation qui est faite d'aventure et de



surprises. Manipulation lente des feuilles afin de faire glisser l'eau dans un sens et dans un autre, densité des teintes, transparences, une mise en condition est nécessaire et les résultats ne sont pas toujours là.

La poésie a toujours été pour moi portuese d'énergie et c'est à elle, à François Cheng, Claude Roy, Pierre Reverdy, aux poètes chinois taoïstes comme Han Chan que je dois ma création. Aujourd'hui je m'inspire des poèmes de Pierre Garnier, poète universel amoureux des oiseaux et à l'origine de la poésie spatialiste. Grâce à ses poèmes, une sculpture est née, l'arbre oiseau, puis une série de six bas-reliefs illustrant "Le Ruisseau", extrait du recueil poétique *L'immoculée conception*. Ce monde flottant, ce monde nageant, ce monoe de l'eau et de l'âme... comme le dit si bien Pierre Garnier. Mon ami, le poète Alain Maré, a posé des mots comme de petits Keats sur mes œuvres, cette simplicité à deux a fait l'objet d'un livre, reflet des quelques lignes que je viens d'écrire. En réalisant *Les Anges* pour la cathédrale, je peux dire que je me suis senti proche de Dieu bien souvent !

Bertrand Créac'h

1. *Er regard, sur Bertrand Créac'h*, éditions Bernard Dumerech.

Notes de Pierre Garnier

L'univers de Bertrand Créac'h, originaire de Roscoff, est celui de l'eau, où l'on entend la musique universelle de la mer – l'éternel chant des vagues. Son art est paradoxal : il tourne immobile, il passe et ne passe pas. Son art est universel parce qu'il meut et émeut les courbes – leur tendresse, leur bonté et leur beauté, ressemblant aux vives et aux cœurs : dedans on entend la mer...